



*La résidence d'écriture au Chalet Mauriac
de Claudine Aubrun,
par Manon Jaillet, fin juin 2013*



Photo © Loïc le Loët

Nous nous sommes retrouvées avec Claudine Aubrun, un jour du mois de juin 2013 au chalet Mauriac à Saint-Symphorien. Au premier étage, dans la bibliothèque, grande pièce lumineuse, la double-porte ouverte sur le balcon avec sur vue sur les arbres, l'ambiance était paisible et cette rencontre empreinte de douceur.

Une enfance passée à observer

Claudine Aubrun vit et travaille à Paris, elle vient de Mazères en Ariège, d'un milieu modeste, éloigné du milieu littéraire. Enfant, chez elle, il n'y a pas de livres. Elle aura vite fait le tour des romans de l'étagère de la mairie qui fait office de bibliothèque du village. Elle est curieuse, elle observe, regarde les gens vivre, elle est avide de connaissances et elle aura au cours de sa jeunesse du mal à étancher cette « faim de livres ».

En évoquant ce qui a pu amener Claudine à l'écriture, elle se souvient d'un événement dans son enfance. Un professeur du collège avait réalisé un film dont le scénario avait été écrit par les élèves. L'action se déroulait dans le village, chaque commerçant jouait son propre rôle. Que les lieux et les personnes de son quotidien deviennent les sujets d'une fiction, la touche et lui ouvre un nouveau champ des possibles, la fiction du quotidien. Elle a environ 6-7 ans à ce moment-là.

Plus tard, pendant ses études aux Beaux Arts de Toulouse, elle lira beaucoup. L'art des années 70 ne la touche pas, elle y préfère la littérature.

Quand sa famille dort

Elle construit plus tard sa vie de mère mais aussi de salariée. Quand elle décide d'écrire, elle le fait dans les moments de creux, aux petites heures du matin et mène ses trois activités de front, son métier, son rôle de mère et sa vie d'écrivain. Elle a une folle envie : trouver un éditeur. Ce temps arrive assez vite. Le premier texte qu'elle a écrit paraît en 2001, *Photos à mateurs* (Le Poulpe/Baleine-Seuil). Ses nuits d'écriture donnent naissance à de nombreux manuscrits qui seront rapidement publiés. Étonnamment, ces publications, source de satisfaction, marquent aussi un moment difficile dans sa vie. Le regard de ses proches, les rapports changent et sont parfois douloureux. Elle a même le sentiment qu'elle n'est pas légitime, que c'est une imposture ce statut d'écrivain, qu'elle n'a pas suffisamment travaillé pour le mériter. Fragilisée, elle se remet en question et finit par décider d'être salariée à temps partiel et de devenir une écrivain diurne.



Photo © Loïc le Loët

Du travail avant toute chose

À plusieurs reprises, lors de notre échange, elle évoque ce sentiment, on sent dans ses mots la valeur du travail, la volonté et l'engagement profond qui investit son écriture.

Quand Claudine raconte la naissance de ses livres, son cheminement dans l'écrit, on comprend son affection pour les gens, sa capacité d'écoute d'elle-même, du monde et des personnes qu'elles croisent, elle va s'attarder sur un événement du quotidien, une anecdote entendue et construire un récit nourri et sensible.

Ce qu'elle aime, c'est partir le plus possible d'éléments forts. Elle dit « l'écriture n'est pas une psychanalyse, la narration permet de transformer les sentiments que nous connaissons, de les revisiter avec distance pour nourrir les personnages ».

Rire, impertinence et désobéissance

Une autre chose qu'il faut évoquer, c'est le rire. Nous rions lors de cette rencontre et c'est dans sa nature, simple, bonne vivante, modeste, chaleureuse, elle rit facilement. Dans ses écrits, on retrouve aussi cette dimension humoristique. Et aussi une bonne pincée d'impertinence, qui vient peut-être de cette idée de « se désobéir » qu'elle s'applique à elle-même, malgré elle.

Le temps offert

Cette résidence est une expérience inédite pour Claudine Aubrun. Pour la première fois, elle a le sentiment de ne pas voler du temps pour écrire mais qu'on lui en donne. Certes, la situation est plutôt déstabilisant mais elle lui procure l'occasion de faire le point, de préciser ses projets. Très vite, elle trouve la vie au Chalet palpitante. Grâce au temps offert mais aussi grâce aux rencontres qu'elle y fait. De sa co-habitation avec la réalisatrice Souad El Bouhati naît une grande complicité, faite de rires et d'échanges sur leur façon d'aborder la fiction. Claudine parle également la belle et intelligente présence d'Aimée Ardouin sur place (chargée de mission d'Écla pour le chalet Mauriac).

Ecrire, dessiner, toujours raconter

Le chalet n'est pas un château endormi au fond d'un bois dans lequel Claudine Aubrun s'est isolée du monde. Elle participe au salon du livre *Du sang sur la page* organisé par la médiathèque de Saint Symphorien. Claudine rencontre une dizaine de classes et participe à une table ronde autour du polar jeunesse. Dans les deux cas, les échanges sont passionnants. Autre lieu fréquenté par les auteurs du Chalet : le Cercle ouvrier de Saint-Symphorien. Dans ce café, Claudine Aubrun sort de sa poche son inséparable carnet à dessins (oui, elle dessine aussi) et commence à croquer des portraits. L'exercice est plus délicat que dans le train, moyen de transport qu'elle utilise souvent et où elle dessine les dormeurs. Au cercle, les clients ne sont pas des anonymes mais des habitués. Elle a envie de les dessiner mais ne se voit pas le faire sans leur demander leur accord. Finalement, elle propose aux douze administrateurs de faire leur portrait. Ces moments de dessin, pendant lesquels tous vont jouer le jeu et vont poser pour elle, deviennent des moments d'échanges parfois intimes, souvent joyeux qui lui donnent le sentiment d'appartenir (ou de ré-appartenir) à son milieu d'origine. Ses portraits seront bientôt sur les murs du café.

Du calme, du temps pour écrire et dessiner, des rencontres, de beaux moments partagés... Une résidence riche pour Claudine Aubrun mais aussi pour nous qu'elle a pris le temps de rencontrer avec sa générosité, ses rires et sa modestie. Je ne saurais que trop vous recommander de la rencontrer dans ses écrits. Ses domaines de prédilection sont l'humour et le roman policier. Ses textes, souvent adressés aux enfants sont toujours destinés à un lecteur intelligent qui d'après elle, n'a pas d'âge.

Depuis 2000, elle alterne des récits courts avec des romans plus absorbants en matière de temps. Son prochain livre relève de la deuxième catégorie. Il sortira début 2014 aux éditions du Rouergue dans la collection DoAdo noir. Son titre : *Dossier océan*. Le lieu du crime : les Landes.

Ses travaux d'écriture au chalet deviendront sans doute des ouvrages publiés chez ses éditeurs et peut-être que ses nombreux dessins donneront lieu un jour à une publication.

En attendant, elle raconte son actualité en images sur son blog : <http://claudineaubrun.blogspot.fr/> et présente ses publications, sur son site : <http://claudine-aubrun.fr/>